

faut-il s'en inquiéter ?

« Le phénomène El Niño se conjugue au réchauffement climatique »

Directeur de recherche au CNRS à Aix-en-Provence, Joël Guiot est spécialisé en paléoclimatologie, science qui étudie l'évolution du climat au fil des époques. Il est co-président du GREC-Paca, le Groupe régional des experts sur le climat.

Comment expliquer la douceur automnale ressentie ces jours-ci sur la Côte d'Azur ?

Il n'y a pas que sur la Côte d'Azur, c'est un peu dans toute l'Europe que l'hiver est assez doux ! Le climat est variable, il y a toujours eu des hivers doux et d'autres rigoureux. Mais là, on a une conjonction de phénomènes, avec le réchauffement climatique et le fait que nous soyons dans une année El Niño.

Que cela signifie-t-il ?

El Niño est un phénomène récurrent sur le Pacifique, lié au système des vents, à la dynamique de l'atmosphère et des océans. Le Pacifique étant anormalement chaud, cela finit par se répercuter un peu partout. Ce phénomène est au plus fort sur les côtes du Pérou et survient à Noël, d'où le

nom d'« El Niño », « l'enfant Jésus » en espagnol. Cela arrive en général tous les six à huit ans. Or 2014 et 2015 s'inscrivent dans cette période, amplifiant la tendance que l'on observe depuis une trentaine d'années : des étés de plus en plus chauds et des hivers de plus en plus doux.

Quel est l'impact de l'activité humaine sur ce réchauffement ?

L'homme a tendance à réchauffer le climat depuis quelques dizaines d'années, c'est un fait désormais établi. Mais il a aussi été démontré que les gaz à effets de serre peuvent renforcer El Niño. Ceci étant, l'hiver prochain peut être catastrophiquement froid.

C'est très variable !

2015 restera comme l'une des années les plus chaudes que le monde ait connu ?

Ce sera même la première, vraisemblablement. Après 1998, année particulièrement chaude, le réchauffement avait eu tendance à marquer le pas, avec

toutefois des situations bien différentes : l'hiver 2014/2015 a signé des records de froid en Amérique du Nord, alors qu'il était très doux en Europe... Mais 2014 a été l'année la plus chaude à l'échelle du globe. Et 2015 devrait la dépasser.

Une tendance particulièrement ressentie sur la Côte d'Azur, qui a enregistré quelques records de chaleur l'été dernier ?

Je ne suis pas sûr que cela ait été ressenti dans le Sud-Est plus qu'ailleurs. C'est une tendance générale. Si l'on parle de l'été, 2003 reste à ce jour le record absolu dans le sud de la France.

Quels effets ce réchauffement peut-il produire sur la planète ?

Ils sont assez nombreux. Quand l'hiver est doux, la végétation ne se régénère pas comme elle en a besoin pour repartir de plus belle au printemps. En outre, des parasites d'ordinaire tués par le gel prolifèrent, si bien que toute cette vermine sera encore présente au printemps. Je ne suis pas forestier mais à mon sens, cela risque de

causer de gros dégâts à retardement sur les cultures et les forêts...

Et sur la santé humaine, quel impact devraient avoir des étés et hivers plus chauds ?

Pour l'hiver, il y a des côtés positifs et négatifs. Avec la douceur, les maladies liées au froid devraient être moins fortes. En revanche, d'autres virus risquent de proliférer. L'été, l'effet de canicule peut favoriser des maladies cardio-vasculaires, respiratoires, cutanées... Mais aussi les allergies. Il est prouvé que les plantes allergènes, telles l'ambrosie, produisent de plus en plus de pollen.

À la lueur de ce constat, les engagements pris lors de la Cop21 semblent-ils suffisants ?

L'aspect positif, c'est que les gouvernements s'entendent sur une convention qui sert de point de départ pour des mesures, de plus en plus fortes, visant à lutter contre le réchauffement. En revanche, si on fait le bilan total, c'est loin d'être suffisant... En



Joël Guiot, directeur de recherche au CNRS, co-président du Groupe régional des experts sur le climat en Paca. (DR)

additionnant les contributions volontaires proposées par chaque État, on arrive à un réchauffement plus proche de trois degrés que de deux ! Or trois degrés, c'est un seuil qui peut produire toute une série de conséquences imprévisibles liés au chaos climatique. On est loin d'être sur la pente vertueuse ! Et si on ne s'en inquiète pas dès maintenant, il sera trop tard.